

LE PARLEMENT ITALIEN SE RÉUNIRA DEMAIN

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.032. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI  
28  
AVR L  
1919

Heureux qui a trouvé  
sa tâche ! Qu'il ne  
demande aucune autre  
bénédictio ; le tra-  
vail, c'est la vie.  
CARLYLE.

C'EST AUJOURD'HUI  
que Brockdorff-Rantzau et  
les délégués allemands quit-  
tent Berlin pour Versailles.

## HIER ET AUJOURD'HUI

PHOTOS PRISES EN 1914-1915, PUIS EN 1919, SUR LA PLACE D'ARMES DE VALENCIENNES

NOVEMBRE 1914



Pour ce concert allemand, donné sur la Place d'Armes, il n'y a d'autres auditeurs qu'une petite fille et un flâneur français... et des soldats bavarois.

6 AVRIL 1919



Pour ce concert français, le premier donné depuis l'armistice, la ville entière s'était groupée autour des musiciens du 127<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

7 JANVIER 1915



A cette fête (anniversaire du roi de Bavière), le pasteur vante « la grandeur de l'Allemagne, qui célèbre ses fêtes nationales en pays conquis ».

7 AVRIL 1919



Des Bavarois prisonniers traversent la Place d'Armes pour se rendre au travail, sous la conduite de sous-officiers et de soldats britanniques.











## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi d'Italie a offert, avant-hier, un déjeuner au Quirinal, en l'honneur de l'empereur d'Autriche, le colonel Toulou, le colonel Solaro del Borgo, le commandant Carta ; à sa gauche : M. Faeta, l'amiral Marengo, le colonel Romeo della Torrazza, don Ascanio Colonna. A la droite du duc de Gènes se trouvaient le marquis Borsarelli, le général Perol, le lieutenant-colonel Borgia ; à sa gauche : le sénateur Mattioli, le général Clerici, le capitaine Hasan Kady, le duc Lante.

— S. A. R. le prince de Galles a été élu membre du Jockey-Club de Londres.

Le grand-duc Nicolas, ancien généralissime des armées russes, accompagné de la grande-duchesse Anastasia, sa femme, de la comtesse Hélène Tyskiewicz, de la princesse Romanowsky, de la duchesse de Leuchtenberg, ses filles, et du comte Stephen Tyskiewicz, son gendre, ainsi que le grand-duc Pierre, frère du tsar, accompagné de la grande-duchesse Mirita, sa femme, de la princesse Marie, sa fille, et du prince Roman, son fils, sont arrivés, avant-hier, à Gènes, à bord du dreadnought anglais Lord-Nelson.

Les membres de la famille impériale, installés au début de la révolution au château de Yalta, près de Sébastopol, se réfugièrent à bord des bâtiments de guerre de l'Entente, lors de l'invasion de la Crimée par les armées bolcheviques.

Les deux grands-ducs, leur famille, ainsi que S. M. l'impératrice douairière Marie-Féodora, s'embarquèrent à bord du cuirassé britannique Marlborough, qui les transporta d'abord à l'île des Princes, en face de Constantinople. Là, les grands-ducs et leur famille monteront à bord du Lord-Nelson, pour se rendre à Gènes, tandis que l'impératrice douairière, son fils et sa fille, se rendent en Angleterre auprès de S. M. la reine Alexandra, sa sœur.

Les grands-ducs ont le projet de s'établir sur les bords de la « Riviera » italienne. Interrogé sur le sort du tsar, le grand-duc déclara qu'il n'avait plus de ses nouvelles depuis le printemps de 1916, lors d'une dernière entrevue à Stavki.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte Ermenbault Dudalet est nommé ministre de Belgique à Athènes.

— Les ministres des républiques de l'Amérique latine viennent d'offrir à M. Olympio de Magalhães, ministre du Brésil, nommé ambassadeur à Rome, un déjeuner d'adieu. Le ministre de Cuba, doyen du corps diplomatique, lui a adressé un discours très cordial, pour lui exprimer les regrets de ses amis du corps diplomatique de le voir quitter ce poste de Paris, où il avait l'affection de tous. M. Olympio de Magalhães a répondu en termes émus et a dit ses regrets d'abandonner ce poste où il avait, pendant les longues années de la guerre, partagé les angoisses et l'allégresse de la France victorieuse.

Assistaient à ce déjeuner : M. de Alvear, ministre de la République Argentine ; M. Juan Carlos Blanco, ministre de l'Uruguay ; M. Ybanez, ministre du Chili ; M. Dorn y de Alsua, ministre de l'Equateur ; M. Gil Fortoul, ministre de la Vénézuëla ; M. Ismaël Montes, ministre de Bolivie ; M. Mendez, ministre du Guatemala ; M. Martinez Ortiz, ministre de Cuba ; M. Matos Pacheco, chargé d'affaires du Guatemala ; le chargé d'affaires de Panama ; M. Matin, consul général du Salvador ; M. Valenzuela, consul général de Colombie ; M. Clark, chargé d'affaires du Brésil.

M. Bliss, conseiller d'ambassade, chargé d'affaires des Etats-Unis, représentait l'ambassade américaine.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Jockey-Club ont été élus :

M. Louis de Saint-Genys, présenté par le duc d'André-Pasquier et le comte J. de Bouthillier-Chavigny ; — le marquis de Panissière-Passis, présenté par le comte Roger de Barbenante et le général vicomte de Latorze ; — le comte Antoine de Pitray, présenté par le comte Septime de Dampierre et le comte René de Beaumont ; — le comte Alain de Gontaut, présenté par le général comte de Wignacourt et le comte René de Beaumont.

## FIANCILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie Chabert, décorée de la croix de guerre, fille du commandant Chabert, décédé, et de Mme née Fay, avec le capitaine François Walckenaer, ingénieur au corps des mines, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du baron Walckenaer, inspecteur général des mines, et de la baronne, née Labrousse Luyt, décédée.

## MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, dans l'intimité, le mariage de Mlle Marguerite Febvre, fille du président Febvre, décédé en captivité en Lituanie, avec le capitaine d'artillerie René Dupondant, de l'état-major général de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. Dupondant, pilote-major à Rouen. La bénédiction a été donnée par Mgr Lemoine, évêque de Bayeux.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort de Mme veuve Mary K. Browne, décédée subitement à Paris, dans la soirée d'avant-hier. Mme Browne était la mère de Mme Paul Dupuy, femme du directeur du Petit Parisien.

Les obsèques auront lieu à l'église américaine de l'avenue de l'Alma, demain matin, mardi, à 11 heures 30 précises.

On se réunira à l'église.

Le présent avis tient lieu d'invitation.

Les obsèques de la baronne de Berckheim, veuve du général baron de Berckheim, grand-croix de la Légion d'honneur, ont été célébrées avant-hier matin, au temple de la Rédemption, rue Chateaubert.

Le deuil a été conduit par le général baron de Berckheim et le baron Théodore de Berckheim, ministre plénipotentiaire, fils de la défunte ; le marquis de Colbert, le baron Robert de Watteville, MM. Robert et François Thuret, le comte de L'Aigle, le duc de Bisaccia, le comte de Bourbon-Bussat, M. Pierre de Seynes, ses petits-fils ; M. Stanislas de La Rocheffoucauld, son arrière-petit-fils ; le baron de Favières, son cousin ; le baron de Waldner et le baron Maurice de Waldner, ses neveux.

Du côté des dames : Mme Thuret, sa fille ; la baronne de Berckheim, sa belle-fille ; la baronne Robert de Watteville, la comtesse de L'Aigle, la duchesse de Bisaccia, la baronne Fernand Paqueton, Mme Pierre de Seynes, la marquise de Colbert, ses petites-filles ; Mlle Marie, Henriette et Louise de L'Aigle, Carmen et Elisabeth de La Rocheffoucauld et Elisabeth de Seynes, ses arrière-petites-filles.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort :

Du général de division Jean Lecomte, du cadre de réserve, qui vient de succomber à Versailles.

De Mme Marquise de Villeneuve, femme de l'ancien commissaire de marine, décédée au château de Lamasquière.

TRICAL Déjeuner Sucrié  
Incomparable  
73, Avenue de Neuilly, SEINE

## B L O C - N O T E S

J E savais bien que, lorsque les femmes s'y mettraient, elles trouveraient aux problèmes sociaux des solutions d'un radicalisme redoutable. Dès qu'elles auront le pouvoir politique, elles stupéfieront les hommes par l'audace tranquille de leurs propositions de loi. Avez-vous entendu, hier, notre Sonia ? Avez-vous pu, sans frémir, lire jusqu'au bout l'article qu'elle a publié à cette place ? « Cuisine collective », le « restaurant chez soi », la suppression du pot-au-feu conjugal... etc... O honte ! C'est une veste qui nous invite à éteindre sous nos casserolles le feu sacré dont son sexe avait, traditionnellement, reçu la garde !

Le plus grave est qu'elle a tout à fait raison ! La mise en commun des services culinaires pour tout un immeuble serait un remède admirable à la crise des cuisinières et libérerait maint ménage modeste d'une servitude devenue réellement écrasante. Et toutes les femmes accueilleraient avec enthousiasme un projet qui les débarrasserait de mille tracasseries quotidiennes qui empoisonnent souvent leur existence.

Mais c'est pour cette raison que je m'épouante. Toutes les petites Sonias qui se préparent aujourd'hui à l'état conjugal méprisent déjà suffisamment la cuisine. Elles vont l'abandonner définitivement. Or, qui pourrait, sans mélancolie, assister à la disparition d'un des beaux-arts les plus subtils de notre vieille France ? C'est le dernier coup porté à une religion déjà agonisante. Le seul pays du monde où l'on savait manger réduit au régime du restaurant universel ! Le confort moderne distribuant la nourriture à tous les étages, comme l'eau, le gaz et l'électricité ! On louera des appartements avec ascenseur, téléphone, chauffage central, alimentation centrale, rôt central, et entremets centraux ! Ce sera d'une commodité indéniable, mais c'est la mort de la gourmandise nationale, qui était vraiment l'un des plus délicats de nos péchés capitaux ! Le progrès exige-t-il de si cruelles rançons ?

EMILE.

## Le beau Mai

Les syndicalistes qui chômeront le 1<sup>er</sup> mai se doutent-ils qu'ils ne feront que suivre une vieille coutume gauloise ? C'est au mois de mai que les principaux de la nation française se réunissaient en assemblée, appelés Champ de Mai. Même, en 1815, Napoléon, aux abois, essaya, par un simulacre de Champ de Mai, tenu d'ailleurs le 1<sup>er</sup> juin au Champ de Mars, de redonner un peu de vie et de popularité à ses armées blessées à mort.

C'était aussi, au moyen âge, une fête en l'honneur du printemps et de la verdure renaissante. En joyeux cortège, les citoyens allaient cueillir, dans les bois, le beau mai, les choisissaient le plus droit, le plus fier des arbres pour le planter, décoré de rubans et de guirlandes, sur la place publique et devant la porte des gens de considération. Dans certains pays, à Domrémy, par exemple, village de Jeanne d'Arc, on promenait un mannequin de verdure. Dans d'autres, on soifrait des bouquets et des fruits, témoin les jolis vers de Saint-Gelais :

En ce beau premier jour de mai,  
Au lieu de bouquets ou de may,  
Présent vous fais, mesdemoiselles,  
Un plat de cerises nouvelles.

Mais l'Eglise, qui voyait là une réminiscence du culte druidique des arbres, interdisait ces usages comme païens.

## La dernière réception

L'Académie tiendra, demain mardi, une séance extraordinaire, mais restreinte, pour l'audition du discours de réception de M. François de Curel et de la réponse que M. Emile Bouteux doit faire le 8 mai au récipiendaire.

L'accueil de cet auteur dramatique par ce philosophe promet un dialogue sous la Coupole des plus intéressants.

Seuls en auront demain la primeur MM. Brieux, Barthou, Masson, Cochon, de La Gorce, Bazin et Boylève, délégués par l'Académie à cette séance de lecture.

Mais on devine, et quelqu'un qui sait nous assure, que l'art dramatique français, qui tient une si grande et si haute place dans le monde, — il est une de nos supériorités incontestées, — fera le fond des deux discours, M. de Curel étant tout naturellement amené, par l'éloge de son prédécesseur, Paul Hervieu, à en traiter, et M. Bouteux devant étudier l'influence du théâtre moderne sur les mœurs... ou des mœurs sur le théâtre.

Les deux morceaux, ajoute-t-on, sont de premier ordre et resteront.

La réception de M. de Curel sera la dernière avant l'arrivée au Palais de M. Jules Cambon, au maréchal Foch et à M. Clemenceau, qui ne seront reçus qu'après la signature définitive de la paix. Et encore M. Clemenceau consentira-t-il jamais à paraître en habit vert ? Le cas d'Emile Olivier est un précédent.

## Démobilisation

On a démobilisé les chiens qui tinrent compagnie aux poilus dans les tranchées... On va démobiliser les matous... Du moins les Anglais, et ce n'est pas une petite affaire !

L'Angleterre, en effet, avait mobilisé 500.000 chats. Cinq cent mille chats ! Dix millions de rats, d'ailleurs bien gagnés, car ces 500.000 chats, répandus dans les tranchées, avaient pour mission de déceler, d'annoncer les attaques par émission de gaz. Les chats, en effet, ont l'odorat extrêmement subtil. Ils flairaient les gaz empoisonnés à plusieurs kilomètres de distance, et leurs miaulements lamentables prévenaient les hommes.

## Motif macabre

Au bureau des esprits est arrivée, il y a quelque temps, une demande conçue ainsi : « M. X... entrepreneur de pompes funèbres, demande un suris pour Y... car, à cause de la grippe la saison bat son plein, et il a besoin de tous ses employés. »

Le suris n'a pas été accordé : « a la demande remontant à deux mois, il y a tout lieu d'espérer que la saison est, sinon terminée, du moins très avancée. »

## Du tac au tac

Le peintre La Tour, dont on expose au Louvre les pastels reconquis, était d'humour fort indépendante. Maintes fois, il fut appelé à la Cour. Mais, aimant à la liberté, il refusa cette faveur avec une constance héroïque. Pressé impérieusement, il se rend enfin aux ordres de Louis XV.

Le roi avait choisi, pour lieu de la séance, un donjon où la lumière éclatait de toute part.

— Ah ! s'écria le peintre, que veut-on que je fasse dans cette lanterne, quand il ne faut pour peindre qu'un seul passage de lumière !

— J'ai choisi le lieu, dit le monarque, pour n'être pas détourné.

— Ah ! Sire, je ne savais pas que vous n'étiez point le maître chez vous.

Cette saillie amusa beaucoup le prince, qui, d'ailleurs, ne fut point manqué à prendre sa revanche. Comme La Tour, un



## UN NOUVEAU SPORT MONDIAL QUI FAIT FUREUR A ROME

Chaque pied chaussé d'une pirogue minuscule, et les mains armées d'une pagaie, les fervents de l'« hydro-sky » s'avancent gracieusement en « marchant sur les eaux ». Ils exécutent même des figures qui rappellent celles du cotillon, fort désuet aujourd'hui, mais qui se rajoutent sur les ondes paisibles du lac de la villa Umberto, ainsi qu'on peut le voir ici.

peu présomptueusement, racontait son voyage en Angleterre :

— Qu'y fait-on ? demanda le Bien-Aimé.  
— On y pense.  
— Les chevaux... goguenarda le roi.

## Bernadette Soubirous

On va baptiser cette Bernadette Soubirous à qui apparut, dans la grotte de Lourdes, la Vierge blanche à la ceinture cécylée, aux pieds ornés de roses incarnadines.

Conformément aux prescriptions de la Sacre Congrégation des Rites, Mgr Chatelet, évêque de Nevers, a fait, le 3 avril dernier, exhumé de la chapelle de la Communauté de Saint-Gildard le corps de la vénérable. Il avait, avant la cérémonie, fulminé l'excommunication majeure contre quiconque oserait enlever quoi que ce soit du cercueil, du corps, ou des reliques.

Le corps de la vénérable a été trouvé dans son intégrité, mais, en quelque sorte, momifié.

Par les soins des religieux présents, les vêtements imprégnés d'humidité furent enlevés du corps et remplacés par des vêtements neufs. Le cercueil reçut les préparations nécessaires à un nouvel ensevelissement. Puis le corps y fut remplacé. Et les scellés apposés sur la bière, on la rapporta dans son caveau. Elle n'en sortira, désormais, que pour les fêtes de la béatification.

## DANSES ANCIENNES

L'annuaire de l'Ecole normale supérieure, qui n'est, hélas ! cette année encore, qu'une longue nécrologie porte collé à sa première page un carré de papier rose où l'on appelle l'attention des anciens élèves sur le triste sort de leur vieux maître à danser.

Maîtres de conférences, professeurs, proviseurs, recteurs d'universités, membres de l'Institut, savants, députés, journalistes, tons se souviendront de lui avec l'émotion qui accompagne les illusions effluées de la jeunesse. Les leçons avaient lieu dans la salle des Actes, de prononcer, pour la réouverture de l'école, un si douloureux discours. Elles étaient fort suivies, bien que le programme en fût assez sévère, et le professeur souriait lorsqu'en posant la porte vitrée il nous trouvait déjà réunis en grand nombre, esquissant sur le parquet ciré des glissades qu'il arrêterait d'un geste net. Il nous fallait alors nous aligner sur deux rangs, et décomposer en six temps deux mesures de la valse qu'il nous jouait, à coups d'archet bien articulés, sur son violon.

Avec son visage rose et ses cheveux blancs, il ressemblait un peu à l'excellent M. Got, de la Comédie-Française, qui venait, à d'autres jours et au même lieu nous montrer l'art de la lecture, et aussi à un de nos maîtres de conférences les plus justement réputés, M. Gaston Boissier, de l'Académie française.

Ceux d'entre nous qui, sûrs de ne plus s'embrouiller dans les six temps de la valse normandienne, se risquaient dans le monde y éprouvaient bien, il faut l'avouer, quelques mécomptes au début. Notre maître, s'il venait s'en plaindre à lui, demeurerait impassible.

Je sais qu'on simplifie les mouvements dans les salons d'aujourd'hui. Question d'application. Moi, je vous enseigne les principes.

Et, la tête penchée sur son violon, nous observant du coin de l'œil, il recommençait à nous faire compter.

N'avait-il pas raison ? N'était-il pas fidèle à la saine tradition de l'Université française, plus curieuse d'idées générales que d'une expérience que la vie suffit à donner, plus occupée d'élegance que d'utilité ?

Mais la mode a changé. Que pouvait dire des modernes imitations du renard et de l'ours un

homme qui ne nous apprenait qu'à regret le quadrille des lanciers ? Le voilà délaissé.

La mode changera encore. Orgueilleux inventeurs de contorsions inédites, professeurs de tango pleins de morgue argentine, méditez le petit papillon rose dont s'orne cette année l'annuaire de l'Ecole normale. Vous y trouverez peut-être plus d'un salutaire avertissement.

Louis LALOY.

## Jemmapes

Jaloux de nos victoires séculaires, les Allemands jettent bas le monument qui commémorait, à Jemmapes, la célèbre victoire de 1792. Rage impuissante ! A la mi-juillet, le monument relevé dominera, comme avant la guerre, le champ de bataille où poussèrent les premiers lauriers de l'Epopée républicaine. Même, on profitera de l'occasion pour poser la première pierre du monument élevé à la gloire des vaillants soldats britanniques qui, sous les ordres du maréchal French, constituèrent, au début de la guerre, la gauche des armées alliées.

## Le « Tennessee » et le « Thelamegos »

La semaine prochaine, sera lancé, à New-York, le plus grand cuirassé du monde : le Tennessee. Il jauge 32.300 tonnes.

Les anciens connaissent-ils ces navires monstrueux ? Qui, témoin le Thelamegos (la Chambre à coucher) qui fit construire Ptolémée Philopator. Il mesurait quatre cent vingt pieds de long, sur cinquante-six de large, soixante-deux en hauteur, de quille en poupe. Ce monstre flottant avait quatre gouvernails de soixante pieds. Ses plus longues rames (car il avait trois étages ou rangées) étaient de cinquante-six pieds. Au milieu du navire se trouvaient des salles à manger et des chambres embellies de tout ce que la richesse peut faire inventer pour satisfaire aux caprices d'une cour voluptueuse. Tout le long du flanc et de l'arrière régnait une galerie à deux étages. La grande salle, tout environnée de colonnes, était ornée de lits de pourpre. Les vingt portes par lesquelles on entrait étaient de bois de thuya incrusté d'ivoire et d'argent... Près de la grande salle, on voyait une chambre à sept lits... Un peu plus loin, l'appartement des femmes. Enfin, une chapelle ou temple de Vénus, où l'on admirait la statue en marbre de la déesse. L'équipage se composait de quatre mille rameurs, de quatre cents esclaves ou domestiques et de deux mille huit cent vingt marins pour faire la manœuvre...

Enfoncé l'orgueilleux Tennessee ! Maintenant, les historiens de l'antiquité ont-ils un peu sollicité les chiffres ?

Hélas, hélas ! il était écrit qu'on en viendrait là. Après avoir acquis le droit de vote, tout comme avant, du reste, beaucoup de femmes portaient, au figuré, le costume de l'antiquité. Elles avaient déjà le pyjama ; même brodé et même orné de franges, c'est une culotte. Elles avaient le stick. Elles avaient le monocle. Elles avaient la cigarette. Il leur faut le complet veston.

C'est aux Etats-Unis, bien entendu, dans l'Etat de la Floride, que le branle a été donné. Un projet de loi vient d'être déposé, lequel demande que « les femmes — étant donné l'établissement du suffrage égal — soient autorisées légalement à revêtir le costume masculin tel qu'il est porté en public actuellement ».

Ah ! Madame Dieulafoy, que l'on vous

Le Société des artistes indépendants, réunie hier matin sous la présidence de M. Maximilien Luce, a décidé d'organiser aux Tuileries, pour le mois de juin prochain, un Salon exceptionnel.

La réouverture de Carnavalet est définitivement fixée à mercredi. Elle aura lieu en présence de M. Autrand, préfet de la Seine, et de la municipalité de Paris. Les salons seront ouverts au public à partir du vendredi 2 mai, de 10 heures à 5 heures.

Le vernissage de l'exposition organisée au Grand-Palais au profit des œuvres de guerre de la Société des Artistes Français et de la Société nationale des beaux-arts aura lieu vendredi 2 mai.

Le prix d'entrée est de 10 francs. Des cartes sont en vente, des maintenant, au Grand-Palais.

L'ouverture de l'exposition aura lieu le lendemain 3 mai.

Le prix d'entrée est fixé uniformément, les jours de semaine et les dimanches, à 1 franc, sauf les dimanches après-midi du mois de juin, où il sera réduit à 50 centimes, de midi à 6 heures du soir.

La Grande Revue publiera, dans son prochain numéro : « Mort de Sigau, mort de Drigeard », de M. Jean Giraudoux.

Le Société des artistes indépendants, réunie hier matin sous la présidence de M. Maximilien Luce, a décidé d'organiser aux Tuileries, pour le mois de juin prochain, un Salon exceptionnel.

La réouverture de Carnavalet est définitivement fixée à mercredi. Elle aura lieu en présence de M. Autrand, préfet de la Seine, et de la municipalité de Paris. Les salons seront ouverts au public à partir du vendredi 2 mai, de 10 heures à 5 heures.

Le vernissage de l'exposition organisée au Grand-Palais au profit des œuvres de guerre de la Société des Artistes Français et de la Société nationale des beaux-arts aura lieu vendredi 2 mai.

Le prix d'entrée est de 10 francs. Des cartes sont en vente, des maintenant, au Grand-Palais.

L'ouverture de l'exposition aura lieu le lendemain 3 mai.

Le prix d'entrée est fixé uniformément, les jours de semaine et les dimanches, à 1 franc, sauf les dimanches après-midi du mois de juin, où il sera réduit à 50 centimes, de midi à 6 heures du soir.

La Grande Revue publiera, dans son prochain numéro : « Mort de Sigau, mort de Drigeard », de M. Jean Giraudoux.

Le Société des artistes indépendants, réunie hier matin sous la présidence de M. Maximilien Luce, a décidé d'organiser aux Tuileries, pour le mois de juin prochain, un Salon exceptionnel.

La réouverture de Carnavalet est définitivement fixée à mercredi. Elle aura lieu en présence de M. Autrand, préfet de la Seine, et de la municipalité de Paris. Les salons seront ouverts au public à partir du vendredi 2 mai, de 10 heures à 5 heures.

vent de mal, pour cette mode que vous lanciez et qui semble si bien prendre !

## Perspectives navales

Il y a quelque temps, deux péniches ont entré en collision, à la hauteur du pont des Arts. L'une d'elles sombra, obstruant le cours de la rivière.

On la fait présentement sauter, à l'aide de cartouches de dynamite. Et, malgré les agents qui interdisent, à chaque explosion, l'approche des berges et des parapets, une nuée de collégiens en vacances, vifs et effrontés comme des pierrots, se glissent, s'insinuent, débordent la consigne, pour suivre les péripéties de ce film gratuit. C'est aussi beau que le cinématographe ! Une sourde détonation, comme au temps — heureusement passé — de la grosse Bertha, puis une soudaine gerbe d'eau qui jaillit vers le ciel et retombe en cascades diaphanes... Et le travail des pêcheurs d'épaves qui harponnent les débris de la péniche...

A la lettre, les petits croient assister à cette glorieuse bataille de Jutland qui vit la déconfiture de la présomptueuse Armada de l'ex-empereur. Et qui sait ? Peut-être que le spectacle de ces eaux soulevées dans l'orageuse clarté du printemps inclinera un de ces bambins aux prouesses maritimes. Un jour viendra où il échangera, pour un vrai, son bétail puéril orné d'un nom de navire imaginaire et d'un pompon rouge !

## Védrines candidat

Qui se souvient des orageuses campagnes électorales menées à Limoux par l'infortuné Védrines contre M. Bonnal, candidat radical ? L'aviateur avait obtenu dans ses réunions le plus vif succès. Aussi, le soir du scrutin, quelle déception, quelle colère quand la sous-préfecture déclara élu M. Bonnal, par 7.529 voix contre 6.891 à Védrines ! En dépit de l'aviateur, qui harangua la foule pour la calmer, une véritable émeute se déclencha. M. et Mme Dujardin-Beaumetz, qui se trouvaient à Limoux, furent obligés de se réfugier chez le sous-préfet. Ne pouvant s'en prendre au sous-secrétaire des Beaux-Arts, les émeutiers se revanchèrent sur une malheureuse statue de marbre, Fécondité, qui ornait une des promenades. C'était d'ailleurs M. Dujardin-Beaumetz qui en avait gratifié ses électeurs.

En un tournemain, la statue fut jetée bas de son piédestal et précipitée dans la rivière.

Après, les colères s'apaisèrent... Védrines partit. On l'oublia. Et des scaphandriers, envoyés par le sous-secrétaire des Beaux-Arts, sortirent de l'Aude la pauvre Fécondité.

Elle n'a pas tenu rigueur, d'ailleurs, aux habitants. Le vin, qui se vendait alors cinq sous le litre, vint six fois plus, aujourd'hui.

## DANS LA LUMIERE

Dans la lumière, le nouveau roman de Léon Daudet, de l'Académie Goncourt, vient de paraître (publié par l'éditeur Flammarion, à 4 fr. 75). Il est appelé à un retentissement plus grand encore que les précédents ouvrages de l'éminent écrivain.

C'est un drame d'amour enflammé, rapide, pathétique, qui se passe Dans la lumière ardente de la providence.

Jamais le lyrisme de Léon Daudet n'a été plus vibrant que dans ce superbe et poignant roman. Tous les amants voudront lire Dans la lumière.

## LE PONT DES ARTS

Le vernissage de l'exposition organisée au Grand-Palais au profit des œuvres de guerre de la Société des Artistes Français et de la Société nationale des beaux-arts aura lieu vendredi 2 mai.

Le prix d'entrée est de 10 francs. Des cartes sont en vente, des maintenant, au Grand-Palais.

L'ouverture de l'exposition aura lieu le lendemain 3 mai.

Le prix d'entrée est fixé uniformément, les jours de semaine et les dimanches, à 1 franc, sauf les dimanches après-midi du mois de juin, où il sera réduit à 50 centimes, de midi à 6 heures du soir.

La Grande Revue publiera, dans son prochain numéro : « Mort de Sigau, mort de Drigeard », de M. Jean Giraudoux.

Le Société des artistes indépendants, réunie hier matin sous la présidence de M. Maximilien Luce, a décidé d'organiser aux Tuileries, pour le mois de juin prochain, un Salon exceptionnel.

La réouverture de Carnavalet est définitivement fixée à mercredi. Elle aura lieu en présence de M. Autrand, préfet de la Seine, et de la municipalité de Paris. Les salons seront ouverts au public à partir du vendredi 2 mai, de 10 heures à 5 heures.

Le vernissage de l'exposition organisée au Grand-Palais au profit des œuvres de guerre de la Société des Artistes Français et de la Société nationale des beaux-arts aura lieu vendredi 2 mai.

Le prix d'entrée est de 10 francs. Des cartes sont en vente, des maintenant, au Grand-Palais.

L'ouverture de l'exposition aura lieu le lendemain 3 mai.

Le prix d'entrée est fixé uniformément, les jours de semaine et les dimanches, à 1 franc, sauf les dimanches après-midi du mois de juin, où il sera réduit à 50 centimes, de midi à 6 heures du soir.

La Grande Revue publiera, dans son prochain numéro : « Mort de Sigau, mort de Drigeard », de M. Jean Giraudoux.

Le Société des artistes indépendants, réunie hier matin sous la présidence de M. Maximilien Luce, a décidé d'organiser aux Tuileries, pour le mois de juin prochain, un Salon exceptionnel.

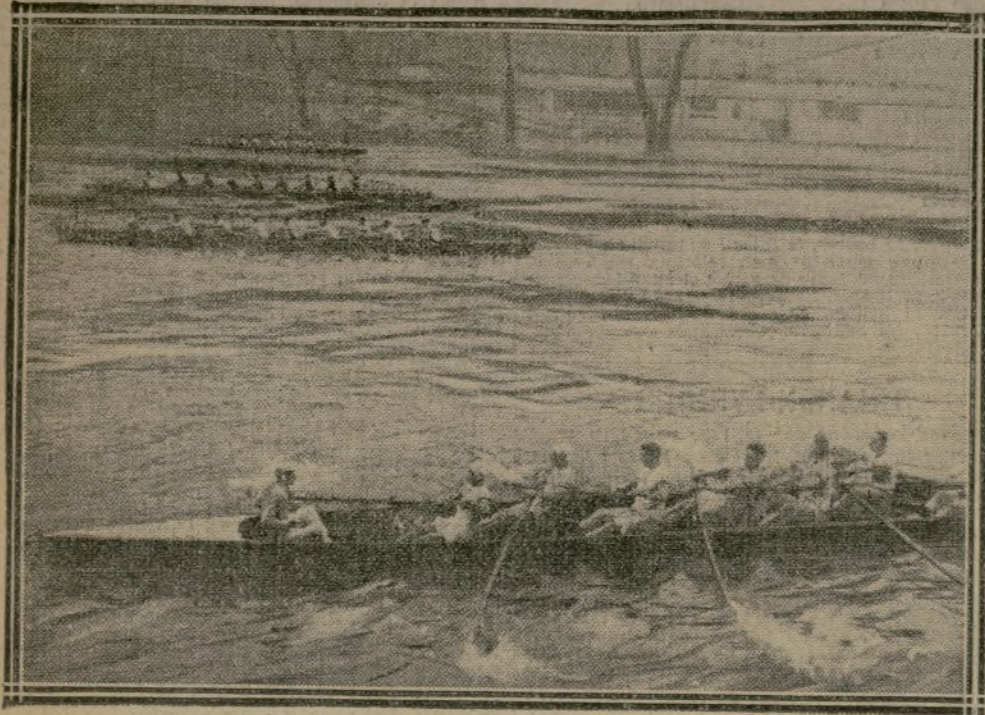
La réouverture de Carnavalet est définitivement fixée à mercredi. Elle aura lieu en présence de M.







## T O U S L E S S P O R T S



LE DEPART DE LA FINALE AU PONT ROYAL  
Dans l'ordre, du premier au dernier plan, on voit : les Français, les Américains, les Néo-Zélandais et les Terre-Neuviens.

## LA TRAVERSÉE DE PARIS A L'AVIRON LES ADMIRABLES ATHLÈTES NÉO-ZÉLANDAIS BATTENT DIFFICILEMENT LES AMÉRICAINS

L'équipe de France est surclassée. Elle n'a pas répondu à l'espoir de ses partisans.

Malgré un temps peu propice — une petite pluie fine, pénétrante, n'ayant cessé de tomber tout l'après-midi — la Traversée de Paris à l'aviron a remporté le triomphe. Les équipes de la Nouvelle-Zélande et des Américains ont battu les Français. Les Néo-Zélandais ont battu les Américains, et les Français ont battu les Terre-Neuviens.

La Nouvelle-Zélande triompha ; elle le fit nettement, battant dans un entourage très résistible le « huit » américain, qui avait été soigneusement sélectionné parmi les deux millions de soldats américains actuellement en Europe, et qui avait été préparé avec toute la science de leurs entraîneurs. Et ce nouveau succès des athlètes néo-zélandais, venant après tant d'autres remportés sur tous les terrains de sports, est d'autant plus agréable à signaler que la sélection de nos amis des antipodes dut être faite sur un nombre beaucoup moins grand de soldats. Nous savons depuis longtemps que les Néo-Zélandais étaient les indiscutables champions du rugby ; ils nous ont prouvé, hier, qu'ils étaient également parmi les meilleurs de l'aviron.

### LA LEÇON

L'équipe de France désillusionna ses partisans. Non seulement elle fut battue de loin — 100 mètres environ — mais la façon dont se comporta le huit à la fin, se laissant remonter et presque battre par l'équipe de l'armée terre-neuvienne, nous prouva que son entraînement ne fut pas digne d'une équipe portant les couleurs françaises dans une compétition internationale, car nous maintenons que, en aviron tout au moins, nous pouvons faire beaucoup mieux. Si nos hommes s'étaient présentés hier dans la condition physique désirable, s'ils avaient été entraînés comme leurs adversaires, leur exhibition eût été tout autre, et les nombreux spectateurs n'auraient pas vu une équipe de l'armée française surclassée par celles des armées néo-zélandaise et américaine dans un sport où nous avons toujours brillé.

Les grandes compétitions internationales vont commencer dans les autres sports ; espérons que la leçon d'hier et celle de Twickenham serviront et que nos coureurs à pied, nos joueurs de tennis, nos footballeurs d'association, en un mot tous les athlètes à qui revient le périlleux honneur de défendre les couleurs de l'armée française, seront judicieusement sélectionnés et entraînés. Les sportsmen français comptent sur le lieutenant-colonel Sée et les chefs sportifs de la direction de l'infanterie pour y veiller.

### LA COURSE

Après deux séries sans histoire, où les équipes d'Alsace-Lorraine et du Portugal furent éliminées, les quatre « huit » qualifiés pour la finale : la France, Terre-Neuve, Nouvelle-Zélande et Amérique, s'alignèrent devant le pont Royal. Dès le départ, la France, qui avait tiré le mauvais côté de la berge, fut en difficulté, cependant que l'Amérique, ramant à 30, partait de front avec la Nouvelle-Zélande, qui pratiqua une tige plus longue mais qui paraît plus puissante. Un peu avant le pont de la Concorde, l'Amérique est en tête d'une demi-longueur. A l'ama, elle mène toujours, mais ses hommes semblent se fatiguer et sont en difficulté dans les remous nom-

breux du fleuve ; la Nouvelle-Zélande, au contraire, nage avec une régularité remarquable. La France précède de deux bonnes longueurs Terre-Neuve. A la passerelle de Passy, à 350 mètres de l'arrivée, la Nouvelle-Zélande produit son effort : elle en gage une courte lutte avec l'Amérique, reste à sa hauteur pendant une centaine de mètres, et passe irrésistiblement pour gagner de 2 m. 50 environ en 9' 26". Derrière, à 100 mètres, l'équipe de France, désagrégée, lutte avec Terre-Neuve, qui est battu de peu.

La course de baleinières, qui plut beaucoup au public, nous permit d'assister aux efforts de cinq équipes de marins des ports militaires. Le « six » de Rochefort, bien commandé par un quartier-maître à la voix puissante, prit nettement l'avantage sur les baleinières de Brest et de Toulon.

La course de quatre fut gagnée par la Haute-Seine, devant l'Encouragement et le Cercle Nautique de France.

De nombreux officiels avaient pris place dans la tribune d'honneur. Aux côtés de M. Henry Paté, le dévoué président du Comité National ; du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole de Joinville ; du comte Clary, président du Comité National des Sports ; de M. Boettmeyer, organisateur, on remarquait : le général Pershing, le colonel Johnson, le capitaine Waldo, le général anglais Henderson, l'amiral Hahnel, les représentants des ministères de la Guerre, de la Marine, de l'Intérieur, et de nombreux officiers des armées françaises et alliées.

M. Massey, président du Conseil de Nouvelle-Zélande, revint tout spécialement de Londres, suivit toute la course dans le bateau suiveur. Il ne cacha pas sa joie, à la belle victoire de l'équipe de son pays.

André GLARNER.

## Un tournoi des Armées alliées de Football association

Il aura lieu à Londres, en présence du roi d'Angleterre

Le tournoi militaire des équipes représentatives des armées belge, anglaise et française se disputera dans quelques jours à Londres.

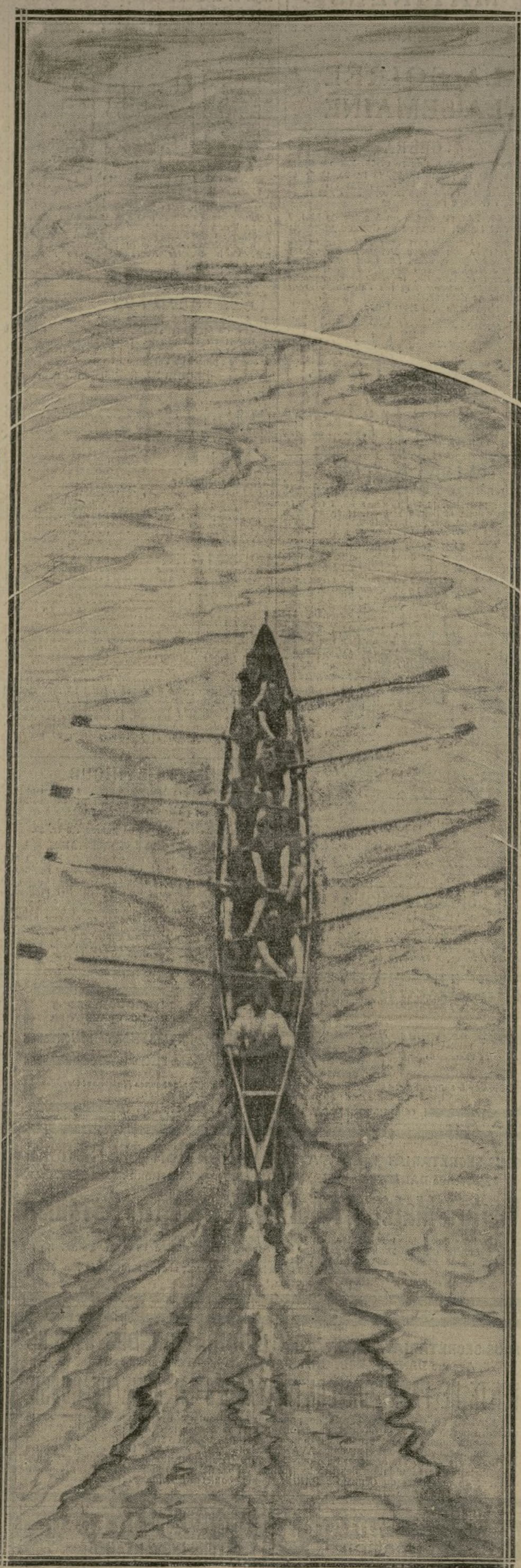
Les équipes sont très près l'une de l'autre si nous en jugeons d'après les résultats des dernières rencontres à Paris et à Bruxelles. Lors de ces rencontres, l'équipe anglaise remporta au Parc des Princes la victoire par 2 buts à 1, contre l'équipe militaire française ; et à Bruxelles une deuxième victoire par 4 buts à 2 sur le team belge.

La nouvelle fédération a soigné tout spécialement l'équipe qui doit défendre les couleurs nationales et les avais autorisés estiment que le team qui passera la Manche est le plus fort qui ait représenté les couleurs françaises. Voici la composition de l'équipe :

**But :** Chayrigues (Red Star, Paris). — **Arrière :** Gambin (R.S., Paris), Mathieu (R.S., Paris). — **Demi :** Mercier (Racing, Paris), E. Devic (C.A.S.G., Paris), Hughes (R.S., Paris), G. Spriet (Stade, Roubaix), Hanel (A.S.F., Paris), capitaine ; Bard (C.A.P., Paris), Darques (O., Paris), Duby (R.C.R., Roubaix).

Le roi d'Angleterre assistera aux matches qui se disputeront à Londres de la façon suivante :

Samedi 3 mai : Belgique contre Angleterre. — Mardi 6 mai : France contre Belgique. — Jeudi 8 mai : France contre Angleterre.

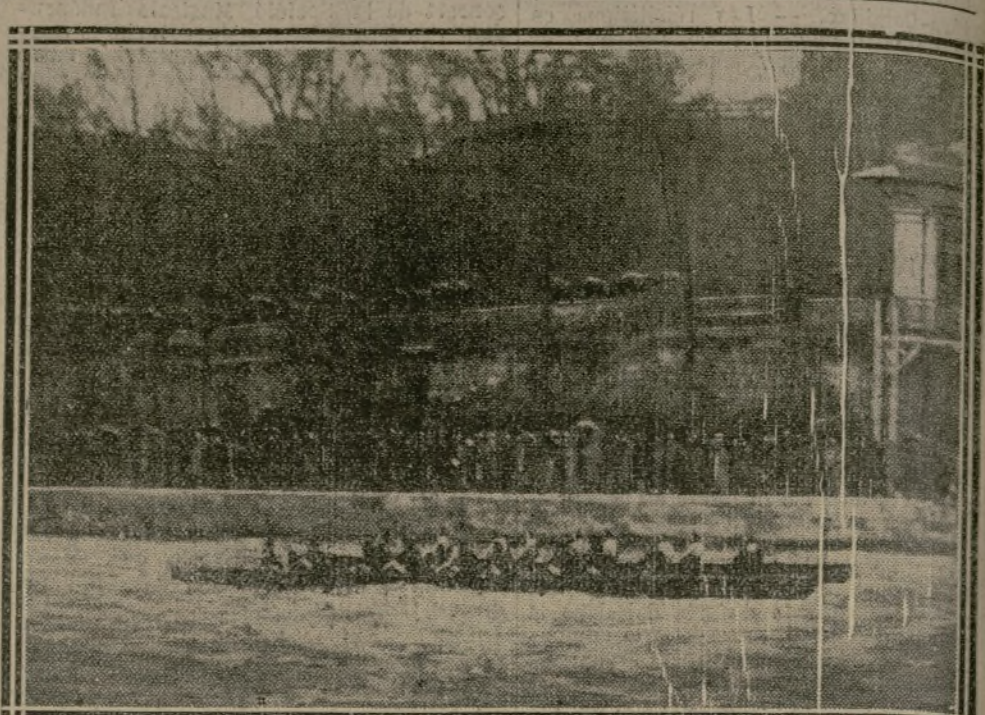


LES NEO-ZÉLANDAIS PENDANT LA COURSE  
(Photographie prise du haut du pont Alexandre-III)



LES DEUX PREMIERS DE LA COUPE DES BALEINIÈRES

Ayuntamiento de Madrid



L'ARRIVÉE DE LA FINALE AU PONT DIENA  
Les Néo-Zélandais, classés premiers, sont arrivés à 2 m. 50 devant les Américains, ainsi que l'indique notre photographie.

## LE TOURNOI DE PAQUES DE TENNIS LE FRANÇAIS GOBERT A BATTU HIER TRÈS FACILEMENT LE BELGE LAURENTZ

Il avait auparavant gagné le "double" avec lui sur les Américains Washburn-Matthey.

Le tournoi de tennis du T. C. P. s'est terminé, hier, par la finale du simple, et cette finale nous permit de retrouver un Gobert en pleine forme, un Gobert digne de ses plus beaux jours d'avant guerre. Notre grand joueur a, en effet, très nettement battu, on pourrait même dire surclassé, Laurentz, prenant le meilleur par 6-0, 6-3 et 6-3. En pleine possession de tous ses moyens, Gobert, hier, passa presque tous ses services et ne permit pas un seul instant à Laurentz de prendre la direction de la partie et de venir au filet. Il semble avoir, pendant les années de guerre, acquis les qualités de résistance physiques qui lui manquaient et paraît devoir dignement porter nos couleurs cette année.

En double, Gobert-Laurentz triomphèrent difficilement des Américains Matthey-Washburn par 6-4, 9-11, 9-7, 3-6 et 6-3. Mlle Suzanne Ambard, qui est restée la gracieuse et élégante joueuse que nous vîmes triompher aux championnats du monde de 1914, battit très nettement Mme Vassard par 6-0 et 6-2 mais, et ce fut la grosse surprise du tournoi, elle fut battue dans le mixte double, dans lequel elle faisait équipe avec Gobert. Cette épreuve, que l'on peut presque appeler de consolation, tant elle fut peu disputée, avec acharnement, alla à la paire Mme Vassard-Laurentz par 8-6, 6-3.

### HANDICAP

**Simple, 1re série.** — Le Besnais b. Lefebvre, 6-4, 6-3 ; Restrepo b. Daut, 2-6, 6-2, 6-1.  
**2e série.** — Gaveau b. d'Artemare, 2-6, 6-4, 9-7 ; d'Ayen b. Mauchauffe, 6-4, 6-5.  
**Dames.** — Mlle Cousin b. Mlle Le Besnais, 6-5, 6-3 ; Mlle Bourgeois b. Mlle Lefebvre, 6-3, 3-6, 6-3.  
**Double.** — Artemare-Ruffin b. Monnier-X., 6-5, 6-3 ; Dezerville-Candelliez b. Le Besnais-Féret, 6-5, 6-4.  
**Double mixte.** — Restrepo-Mlle Bourgeois b. Lecaron-Mlle Lecaron, 6-3, 6-4 ; d'Ayen-Mlle d'Ayen b. Porce-Mme Porce, 6-4, 6-0.

### CHAMPIONNATS

**Mixte.** — Demi-finale. — Laurentz-Mme Vassard b. Ashington-Mlle Cousin, 6-2, 6-0.  
**Finale.** — Mme Vassard-Laurentz, b. Mlle Ambard-Gobert, 8-6, 6-3.  
**Simple.** — Finale. — Gobert b. Laurentz, 6-0, 6-3, 6-2.  
**Simple sans finale.** — Mlle Ambard b. Mme Vassard, 6-0, 6-2.  
**Double.** — Finale. — Gobert-Laurentz b. Matthey-Washburn, 6-4, 9-11, 9-7, 3-6, 6-3.

## A S. rasbourg, c'est un Belge qui gagne le cross des régions libérées

La série des fêtes organisées par notre confrère le Petit Journal a commencé hier matin par le cross-country, disputé sur 13 kilomètres. Le Belge Van Camperhout, qui s'était affirmé la semaine dernière en gagnant le championnat de Belgique, a très nettement triomphé devant le toujours jeune Bouchard.

Voici d'ailleurs les résultats, qui montrent les grands progrès réalisés par les Belges en cross-country :

1. Van Camperhout (Belgique) ; 2. Bouchard (Paris) ; 3. Broos (Belgique) ; 4. Collignon (Creil) ; 5. Godin (Belgique) ; 6. Dailières (Biarritz) ; 7. Drancourt (Belgique) ; 8. Devaux (Belgique) ; 9. Grenard (Fiminy) ; 10. Vanderheyden (Belgique).

Il est regrettable que ni Vermoulen, ni Keyser, ni Denis, ni Schellman, qui sont, à l'heure actuelle, nos plus qualifiés représentants, n'aient pris le départ.

### CROSS-COUNTRY

Orphé gagne le Handicap des Ancêtres. — Le deuxième handicap annuel organisé par le Stade Français et réservé aux concurrents âgés de plus de 40 ans s'est disputé le matin à Saint-Cloud. Le départ a été donné, à 10 heures, à 17 partants.

**Résultats :**  
1. L. Orphé (6 m.), en 36 m. 4 s. ; 2. Fraikin (sc.), en 32 m. 30 s. ; 3. Verdet (H.), 4. H. Desgrange (4 m. 30), 5. Mariez (2), 6. Huyver (5), 7. Joannet (3), 8. D'Arise (8), 9. Stambouge (6), 10. Bergemann (8), 11. Grignon (7), 12. Meriaux (5), 13. G. Desgranges (9), 14. Fontaine (1), 15. Dupuis (1).

### CYCLISME

Pétissier gagne le Prix Darragon. — La réunion du Parc des Princes a dû, en raison de la pluie, se terminer au vélodrome d'Hyver.

**Prix du Chatel (10 kil.).** — 1. Bayl, en 14 m. 53 s. ; 2. Cases, à 3 longueurs ; 3. Larrie, 4. Danjou, 5. Lorain.

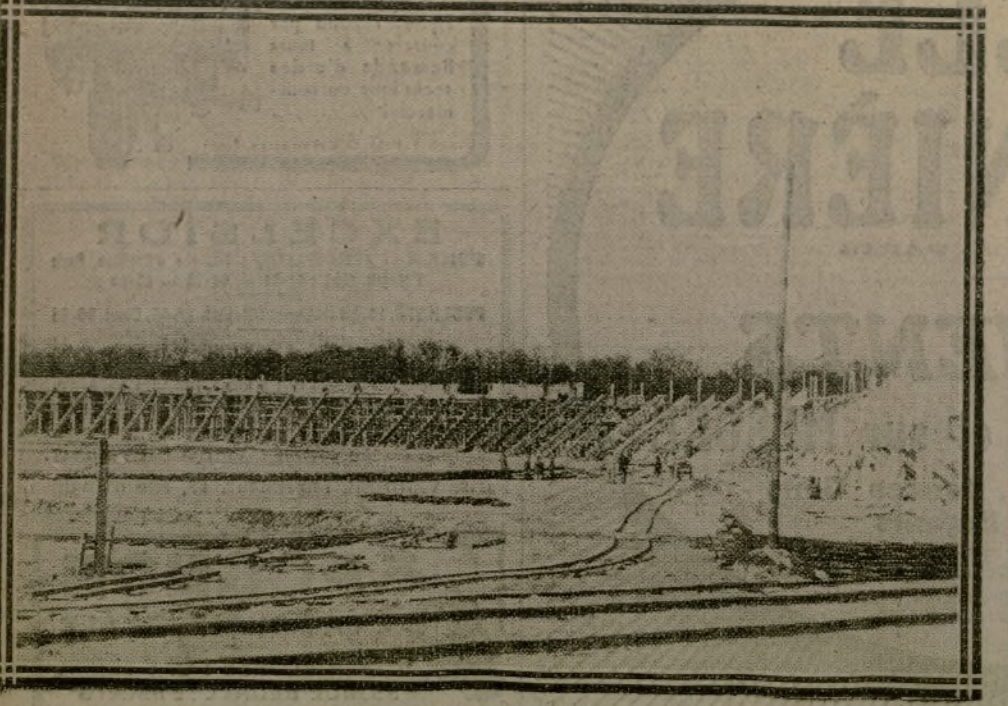
**Course de landams (6 kil.).** — 1. Christophe-Perrin (15 points), en 7 m. 53 s. ; 2. Choquet-Evrard (10 p.), 3. Chardon-Lorain et Jean-Pierre-Casse (8 p.), 4. Berthelot (6 p.).

**Mutuel de vitesse (1.333 m.).** — Première manche : 1. Martin ; 2. Trouv, à une demi-longueur ; 3. Jean-Louis. Deuxième manche : 1. Martin ; Jean-Louis et Trouv tombés. Troisième manche : 1. Martin ; 2. Trouv, à une demi-longueur ; 3. Jean-Louis.

**Handicap du quart de mille (402 m.).** — Finale :

### RECORD D'ENDURANCE

Pour battre un record de marche, il faut avoir les jarrets bien maintenus, sans serrage excessif. Des bandes molletières d'un tissu extensible rationnel peuvent seules procurer ce résultat. La nouvelle bande « TousSports », fabriquée par M. E. Chomier, à Saint-Etienne (Loire), et vendue dans les magasins bien assortis, répond à toutes les exigences de confort.



LE STADE PERSHING TEL QU'IL EST



LE STADE PERSHING TEL QU'IL SERA